

La Lettonie, un pays de tourbières?

Description

La tourbière est un écosystème caractéristique de la Lettonie comme de ses voisins de l'Europe du Nord. Les limites au sud et à l'ouest de l'agglomération de la capitale, Riga, sont même marquées par une ceinture de tourbières d'une quarantaine de kilomètres de long. Zones protégées, zones de promenade mais aussi zones d'activité économique: les tourbières, lorsqu'elles sont exploitées, constituent la base d'un petit secteur industriel du pays.

La Lettonie revendique régulièrement le caractère authentique de ses territoires et entend bien le conserver. Elle se compare à des pays comme le Danemark, situés à des latitudes similaires et dont les espaces naturels intacts ont aujourd'hui disparu: l'Occident est présentement comme un exemple à ne pas suivre[1].

Les tourbières, en particulier, représenteraient 6.000 km², soit environ 10% du territoire, pour moitié marécageuses, pour moitié asséchées, boisées et aménagées. Dans un état relativement intact de conservation, elles sont protégées dans le cadre des directives environnementales nationales et européennes. Toutefois, avec le regain d'intérêt pour l'extraction de la tourbe au cours des dix dernières années, est apparue une nouvelle question: comment concilier les intérêts économiques locaux et la protection des écosystèmes que ces tourbières constituent?



La protection des marais et des tourbières en Lettonie

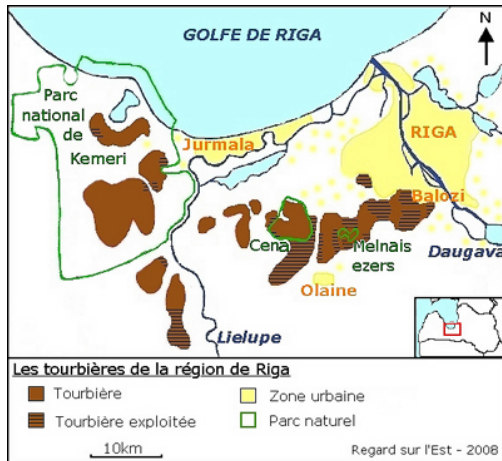
C'est au premier quart du 20^e siècle que datent les premières réserves naturelles de Lettonie, destinées à protéger des espèces rares et des espaces intacts (île de Moricsala en 1912, tourbière de Slitere en 1921). Dans cette perspective sont créés à partir des années 1950 de nombreux parcs nationaux de protection stricte et, avec le renouveau de la prise de conscience écologique, dans les années 1980 sont établies de grandes zones de protection, dont des tourbières vierges: Teici en 1982 (150 km²), grand marais de Kemeris en 1987 (60 km²).

En Lettonie, le contrôle soviétique de l'amplement urbain a relativement préservé les espaces naturels situés à proximité des villes. Des espaces intacts sont ainsi situés dans le périmètre d'extension périurbaine de la capitale vers le sud et l'ouest, où sont situées de nombreuses tourbières qui avaient jusqu'à aujourd'hui constitué une barrière naturelle ainsi qu'un espace de détente pour citadins.

Prenant en compte cette proximité et les interactions entre l'homme et la nature, les années 1990 marquent alors une rupture. En 1997, est établie une politique de protection nationale du territoire: plusieurs parcs nationaux ainsi qu'une réserve de biosphère dans le nord du pays (7% de la surface du pays) sont fondés et intègrent des zones d'activité socio-économiques en

tentant de poser les règles du jeu: protéger des espaces dégradés et créer des zones de transition.

C'est également à ce moment-là que l'activité d'extraction de la tourbe redémarre et lance un vaste débat sur la limitation de l'activité de l'homme à proximité des réserves. C'est sur cette base qu'est créé en 1997 le parc national de Kemeris qui inclut des villages et des zones de production de tourbes. Dans la région de Riga sont créés également deux réserves naturelles dans un premier temps d'origine de tourbières exploitées: Cena en 1999 et Melnais ezers en 2004.



La biodiversité dans les tourbières

Dans les années 2000, la Lettonie intègre les réseaux européens de protection des sites vierges. En Lettonie, ce sont 336 sites, dont une trentaine de tourbières (soit 20% des tourbières du pays), qui font partie du réseau Natura 2000. Natura 2000 prévoit au total la protection de 231 habitats et 632 espèces en Europe: parmi ceux-ci, la Lettonie présente 60 habitats et 129 espèces (France: 172 habitats et 140 espèces).

Les tourbières bombées, comme celles de Cena ou de Kemeris, constituent un de ces habitats privilégiés. Elles représentent en effet la moitié des marécages du pays et sont intactes à 70%, ce qui justifie l'intérêt qui leur est porté. Formées par les sphagnes dans des dépressions humides et froides durant plusieurs milliers d'années, elles sont reconnaissables à leurs «coupes» qui dépassent souvent de dix mètres la plaine environnante et aux bassins d'eau de pluie («lams») qui les sillonnent.

Ces tourbières représentent un écosystème particulièrement riche en insectes (25 espèces de libellule à Cena) et en oiseaux, car elles présentent des zones de nidification exceptionnelles (en particulier pour la cigogne noire et la grue), ce qui justifie l'insertion de certaines tourbières dans les réseaux internationaux de protection: 600 km² au titre de l'association Birdlife et quatre régions de tourbières au titre de la Convention de Ramsar[2].

Le programme national de biodiversité comprend ainsi plusieurs plans d'action sur les marais à tourbe: la protection de leur structure, du paysage qu'ils forment et de la biodiversité qu'ils présentent, mais aussi leur renouvellement et leur utilisation durable, points qui font précisément débat aujourd'hui.

L'exploitation de tourbe en Lettonie

En Lettonie, environ 250 km² sont consacrés aujourd'hui à l'extraction de tourbe. Cette surface est en faible augmentation depuis les années 1990 mais est encore limitée par les mesures de protection environnementale et les faibles prix de vente. Les réserves de tourbe y sont estimées à 800 millions de tonnes.

Les grandes zones d'extraction se trouvent dans l'ouest et le nord du pays, et dans la région de Riga. La tourbe est, pour une grande part, exportée (la demande intérieure est devenue très faible) vers l'Allemagne, les Pays-Bas ou l'Italie où les tourbières sont partiellement drainées et où elle sert principalement d'engrais. Elle n'est pas utilisée sur place pour la production d'électricité comme c'est le cas en Russie, en Suède ou en Irlande. Déjà attestée au 18^e siècle, mais véritablement lancée dans les années 1930, l'extraction de tourbe a atteint un stade industriel dans les années 1940 et 1950. La plupart des villes créées en Lettonie à l'époque soviétique étaient dédiées à l'extraction de ce matériau: Olaine au bord du marais de Cena dès 1940, Balozī aux portes de Riga où la tourbière boisée est largement drainée et exploitée après 1947, Seda dans le nord du pays où l'extraction industrielle démarre en 1953. Après une croissance régulière durant l'époque soviétique, la production atteignait un total annuel de 3,5 millions de tonnes dans les années 1980 (environ 2% de la production de l'Union), ce qui la plaçait aux côtés des plus grands producteurs mondiaux (Russie, Finlande, Irlande).

Du fait d'un déclin total au début des années 1990, la production chute à 200.000 tonnes en 1998; la création de nouveaux flux d'échanges commerciaux a depuis favorisé un regain d'intérêt et la production atteignait environ 500.000 tonnes en 2007[3].

Des ajustements douloureux

Le bon état de conservation et les dimensions des tourbières leur confèrent à la fois un intérêt patrimonial et écologique -elles ont un rôle dans les migrations d'oiseaux à une échelle internationale- et un potentiel de développement économique fort -les couches de tourbes y sont très épaisses.

Ce paradoxe a été révélé par plusieurs scandales qui ont attiré l'attention publique sur les catastrophes écologiques en cours ou sur l'entrave que la protection peut porter à l'activité économique.

Ainsi, à la fin des années 1990, plusieurs affaires de corruption touchent des communes qui auraient mis gratuitement à disposition d'exploitants des tourbières d'intérêt écologique mondial, comme celle de Nida à la frontière lituanienne (24 km²), zone sauvage drainée durant l'époque soviétique car la côte courlandaise était une zone militaire interdite. Son exploitation, autorisée par le maire de Rucava, Janis Veits, par Meliorators 3, entreprise aux capitaux en grande partie allemands, a démarré en 1995 alors que la protection des zones intactes intervenait en 1999. Puis, en 2004, le conseil municipal de Rucava passait un contrat de location des tourbières pour leur exploitation au Port de Pape, situé juste au nord de la tourbière, dont le président n'était autre que le nouveau maire, successeur de J.Veits[4]

Intégrée à la grande réserve littorale et maritime de Pape, cette tourbière constitue néanmoins un des sites les plus valorisés de Lettonie pour les populations d'oiseaux rares qu'elle abrite, comme la marouette poussin, le busard des roseaux ou le butor otolithé, espèces menacées principalement par la disparition de leur habitat (la zone répond au critère Ramsar

dâ??hÃ©bergement de plus de 1% de leur population mondiale), ou encore des mammifÃ©res protÃ©gÃ©s internationalement comme la loutre ou le lynx. Malheureusement, le parc doit aujourdâ??hui intÃ©grer en son sein une zone dâ??exploitation de tourbe qui cause, par le principe des vases communicants, lâ??assÃ©chement progressif des marais.

Aujourdâ??hui, les administrations locales et les parcs naturels sâ??efforcent de nÃ©gocier la prise en charge par les exploitants de tourbe de projets de restauration des marais Ã court terme afin de permettre au moins un renouvellement rapide du niveau des eaux souterraines.

Les tentatives de rÃ©gÃ©nÃ©ration

Les tourbiÃ©res bombÃ©es de la rÃ©gion de Riga sont parmi les moins bien conservÃ©es du pays. Le marais de Cena a vu sa surface rÃ©duite Ã 20 km² en moins dâ??un siÃ©cle du fait de son assÃ©chement pour lâ??exploitation de la tourbe (Ã Olaine) et la formation de terres agricoles et de terrains Ã construire en zone pÃ©riurbaine. La rÃ©serve naturelle a Ã©tÃ© expressÃ©ment crÃ©Ã©e au milieu de ces exploitations de tourbe, Ã la fois pour protÃ©ger un espace exceptionnel et pour pouvoir mettre un terme, localement, Ã lâ??assÃ©chement du marais; en effet, les 24 km de drains creusÃ©s au 20e siÃ©cle ont entraÃ©nÃ© lâ??assÃ©chement global de la zone. Ce marais fait aujourdâ??hui lâ??objet dâ??expÃ©riences de rÃ©gÃ©nÃ©ration, comprenant des coupes dâ??arbres et lâ??inondation volontaire de zones assÃ©chÃ©es.



Grand marais de Kemeris © Eric le Bourhis 2008

De 2004 Ã 2008, pour reconquÃ©rir des espaces si rares Ã lâ??Ã©chelle europÃ©enne, la Lettonie a ainsi mis en place un projet spÃ©cifique de «rÃ©alisation du plan de protection des biotopes des marais en Lettonie», dirigÃ© par le professeur de biologie de lâ??UniversitÃ© de Lettonie, Mara Pakalne. MenÃ© Ã Cena et sur plusieurs tourbiÃ©res du pays, le projet consiste Ã construire de petits barrages dans les anciens fossÃ©s de drainage[5].

Les rÃ©sultats ont toutefois montrÃ© quâ??il est impossible de renouveler les marais disparus car la rÃ©tention dâ??eau ne suffit Ã la rÃ©apparition des sphaignes: concrÃ©tement, les perspectives de recrÃ©ation dâ??une tourbiÃ©re, mÃame Ã lâ??Ã©chelle du siÃ©cle, sont trÃ©s faibles. Qui plus est, dans cette pÃ©riphÃ©rie ouest de Riga, la proximitÃ© de lâ??aÃ©roport empÃªche – pour raisons de sÃ©curitÃ© – la crÃ©ation de grandes zones de nidification dâ??oiseaux. Il sâ??agit donc avant tout de prÃ©venir lâ??assÃ©chement en cours des tourbiÃ©res menacÃ©es.

A lâ??heure des compromis

Le Parc national de Kemeris est le principal pÃ©rimÃ©tre protÃ©gÃ© de la rÃ©gion de Riga. Il constitue une grande zone de rÃ©tention et de purification de lâ??eau oÃ¹ se forment les sources Ã lâ??origine

des thermes de Jurmala. A proximité immédiate du centre de cette ville, il comprend quatre zones de protection: une zone réservée interdite et une zone de défense de la nature, propriétés de l'Etat, qui représentent plus de 85% de la surface du parc, ainsi qu'une zone de protection du paysage et une zone neutre qui sont des propriétés privées, dont les hameaux de Kemeris et de Kudra («tourbe»).

Sur ces zones de transition, les contraintes sont limitées: les permis de construire ou d'exploiter sont soumis à l'administration du parc et les terrains privés non exploités peuvent faire l'objet de protections particulières lorsqu'ils abritent des espèces rares[6].

Au cours des années 2000, l'Etat a ainsi aussi, parfois à l'encontre des intérêts privés de mise en valeur des terres, parfois en soutenant cette dernière (encouragement au développement du tourisme dans les parcs et à l'exploitation des eaux thermales de Kemeris), à prendre le contrôle des grandes tourbières nationales.

C'est pourquoi les zones neutres créées dans le Parc national de Kemeris font aujourd'hui en grande partie l'objet des débats. Lorsque l'administration du Parc projette de supprimer à long terme les fossés de drainage existants, en particulier à proximité de zones d'habitations, elle attire les foudres des associations de riverains et, partiellement, des collectivités locales.

Comme l'explique la directrice du Parc, les riverains se montrent totalement réticents aux projets de réorganisation des marais qu'ils voient comme une entrave à leur liberté (de créer une entreprise agricole, de construire etc.). De plus, les marais asséchés se sont souvent transformés en forêt et jouissent de ce fait d'une image plus positive auprès de la population que les marais regardés comme nauséabonds.

L'abattage projeté des arbres et la hausse du niveau de l'eau dans les marais paraissent de ce point de vue une gabegie et un non-sens.[7]

De la même manière, la Loi sur «les droits des propriétaires de terrains à la compensation des limitations de l'activité économique dans des territoires protégés» -qui permet l'indemnisation ou encore l'échange de terres- est regardée par une partie de la population comme une tentative d'éviter les conflits d'intérêts, en expulsant à long terme les habitants des marais.

[1] Erika Klavina, «Kemeru Nacionalais Parks â?? vieta ar nakotnes viziju» («Le parc national de Kemeris, un lieu avec une vision à long terme»), *Delfi*, 2 juillet 2007.

[2] Birdlife est une ONG qui coordonne l'action des structures locales de protection des oiseaux â?? la société ornithologique de Lettonie est son partenaire depuis 1994. La Convention de Ramsar, ratifiée par la Lettonie en 1995, est une conférence internationale qui coordonne les actions nationales et transfrontalières de conservation et d'utilisation des zones humides.

[3] Au début des années 2000, les plus grands producteurs étaient, par ordre croissant: la Finlande, l'Irlande, la Russie, la Biélorussie, la Suède, le Canada, l'Ukraine, l'Estonie et la Lettonie.

[4] Zigfrids Dziedulis, «Nevainigie kudras purva izsaimniekotaji» («Les honteux exploitants de marais à tourbe»), *Latvijas Avize*, 18 mars 2007.

[5] Agnese Voika, «Dabas mitruma suklis â?? purvs» («L'écoulement de l'humidité dans la nature â?? le marais»), *Rigas Balss*, 14 septembre 2005.

[6] Site Internet du Parc national de Kemeris, www.kemeris.gov.lv/

[7] Oskars Brambergs, «Neizprotama Kemeru attistiba», («Le développement incompréhensible de Kemeris»), *Delfi*, 8 juillet 2007.

date créée

15/01/2009

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : Eric Le Bourhis